

FEUILLE D'INFORMATION DE JUILLET 1956

LE SECRETARIAT SERA FERME DU 12 AOUT AU 2^e SEPTEMBRE INCLUS

Voici tout d'abord, dans sa simplicité et dans la rigueur de ses chiffres, l'état des nouvelles adhésions recueillies au cours des précédents mois : avril 1956, 91; mai 1956, 65; soit, depuis le 1^{er} janvier 1956, 771; et, depuis le 1^{er} janvier 1949, 12.938.

Comme tous les ans à pareille époque, nous faisons un retour sur nous-mêmes pour examiner ce qui a été fait au cours du dernier exercice et voir ce que nous devons faire dans l'avenir pour obtenir de meilleurs résultats. Il ne faut pas, en effet, se contenter d'un train de vie honorable, sans plus; mais il faut aller toujours de l'avant. Sans doute des critiques pourront être formulées, des jalousies pourront-elles se manifester devant les résultats obtenus, mais ce sont toujours ceux qui font quelque chose qui sont la cible des envieux ou des malveillants. Nos collègues ont fort bien compris cet état d'esprit et la collaboration qu'ils apportent à la Société, selon leurs moyens, prouve que les Amis du Muséum restent une belle famille unie.

Un double souci anime la direction de la Société : le premier est celui d'aider matériellement et moralement le Muséum National d'Histoire Naturelle, le second est d'inciter le plus grand nombre de personnes à collaborer à notre œuvre et, pour ce faire, multiplier les avantages réservés aux membres de la Société.

Aider matériellement le Muséum, c'est là le premier effort que nous avons tenté et qui s'est traduit cette année encore par un don important pour la remise en état de l'Harmas de Fabre, à Sérignan, que le grand Entomologiste provençal avait légué au Muséum et qui menaçait ruine depuis la fin de la guerre. Les missions ont pu partir comme par le passé, en temps voulu, par suite des avances que la Société a consenties à cet effet. Nous avons également distribué des prix au « Petit Personnel » du Muséum et également revalorisé les prix de fondation, dont le montant aurait pu paraître dérisoire à notre époque : que pouvait représenter en 1955 un prix de 25 francs? Nous avons également participé financièrement à l'Arbre de Noël des enfants du personnel du Muséum dont le nombre augmente chaque année et qui trouvent dans cette fête de famille le réconfort et la joie dont beaucoup d'enfants sont encore privés.

Enfin, nous avons ouvert au cours de 1955, dans le dernier trimestre, une vaste campagne pour offrir au Muséum une Maison des Oiseaux. C'est certainement une lourde tâche, mais rien n'est impossible pour les Amis du Muséum et nous avons déjà recueilli des dons intéressants qui sont un premier encouragement. Ce don sera le cadeau des Noces d'Or de la Société, offert à l'occasion du cinquantenaire de sa fondation. Nous sommes persuadés que tous ceux qui n'ont pas encore apporté leur contribution s'empresseront de le faire avant le départ en vacances. Que ce soit des personnes, des établissements privés ou publics, tous verseront en espèces ou en nature une très large obole.

Du côté des améliorations apportées aux avantages réservés aux membres de la Société, nous devons indiquer la transformation de la « Revue Science et Nature », qui devient l'organe officiel des Amis du Muséum et bénéficie, comme par le passé, du patronage du grand Etablissement. Les autres publications réservent toujours à nos collègues des réductions importantes, et plusieurs maisons de commerce font bénéficier également d'avantages appréciables.

Notre Société, avec sa publication propre, est en quelque sorte revenue à la situation d'avant-guerre : « TERRE et VIE » est remplacée par « SCIENCE et NATURE ».

Nous avons organisé, au cours du printemps et de l'été derniers, deux voyages extrêmement intéressants et qui ont obtenu le plus grand succès : le premier en Belgique et en Hollande où nous avons visité la presque totalité des jardins zoologiques, et le second au Cap Nord, qui a permis de faire un circuit très complet à travers la Suède, la Finlande et la Norvège, où nous avons visité les parcs zoologiques, les jardins botaniques et au cours duquel nous avons aperçu Rennes et Elans en liberté.

Nos conférences se sont déroulées comme par le passé et une trentaine de réunions ont pu mettre nos Sociétaires au courant de nouvelles découvertes et observations dans le domaine des Sciences Naturelles.

Enfin, plusieurs petites excursions ont été organisées au Parc de Clères et au Zoo d'Amiens. Mais nos collègues connaissent si bien ces belles organisations qu'ils sont venus nombreux qu'à l'habitude aux lieux de rendez-vous.

Comme on le voit, l'année 1955 a été une année bien remplie pour notre Société et nous voudrions remercier tous ceux qui ont bien voulu nous aider dans notre tâche journalière et nous ne voudrions pas omettre de citer M. le Directeur et MM. les Professeurs du Muséum auprès desquels nous trouvons toujours le meilleur accueil et qui nous permettent de renseigner utilement ceux qui font appel à la Société. Le Conseil Général de la Seine, le Conseil Municipal de la Ville de Paris s'intéressent toujours à la Société et nous espérons, malgré les difficultés actuelles de trésorerie, qu'ils voudront bien apporter une aide toujours plus généreuse.

Que réserve l'avenir? De bonnes choses, nous l'espérons et des appuis nombreux et une large compréhension des Pouvoirs publics. Les Amis du Muséum contribuent largement à l'éducation du public et cette éducation est au moins aussi importante au point de vue social que le développement et l'amélioration de la situation matérielle du pays.

Les comptes 1955 font apparaître les recettes suivantes : cotisations, 854.705 francs, y compris environ le cinquième de Juniors à 25 francs.

Dans « Divers », pour la Maison des Oiseaux : 422.868 francs. Ces fonds sont ceux récoltés pendant le dernier trimestre 1955, et d'autres dons sans affectation spéciale : 41.182 francs.

Aux dépenses, nous constatons que la feuille d'information nécessite un décaissement de 724.416 francs, les frais de conférences, de secrétariat et de correspondance : 439.646 francs.

Les dons au Muséum se sont élevés à 273.000 francs.

La réunion du 25 FEVRIER fut réservée au compte rendu du voyage effectué, cet été, par les Amis du Muséum au cap Nord. Les dix-sept Sociétaires qui prenaient part à cette randonnée étaient presque tous d'ardents photographes, et une sélection a été faite parmi les photographies en couleurs pour montrer les vues les plus réussies. C'est le Docteur Henri RENDU qui se prêta aimablement à la présentation de ce condensé de voyage, qui fut un gros succès. Le conférencier est également un artiste qui ne perd jamais une minute pour saisir, soit par la photographie, soit par le pinceau, toutes les beautés de la Nature.

Le circuit emprunté par notre groupe partait de la gare du Nord, le dimanche 10 juillet à midi, et dans d'excellents wagons-lits de 3^e classe, malgré quelques retards occasionnés par le matériel roulant, nous arrivions le 11 au soir, à 11 heures exactement, à Stockholm. Après avoir passé deux jours dans la capitale suédoise et avoir visité les curiosités de la ville et, en particulier, le Skansen avec son petit jardin zoologique, nous prenons passage sur un magnifique bateau suédois, lancé en 1955, qui nous conduit en moins de vingt-quatre heures dans la capitale finlandaise : Helsinki. Cette journée de fête nationale n'est pas passée inaperçue : nos amis scandinaves ayant hissé de nombreux drapeaux français.



L'arrivée à Helsinki dans la brume du matin présente un charme tout particulier, et la visite de la ville permet de constater la force de volonté de ce petit peuple dont le territoire a été ravagé au cours de la dernière guerre. Il a su, en quelques mois, reconstruire la presque totalité de ses monuments. A Helsinki, il y a un Zoo, où nous recevons le meilleur accueil, où nous pouvons admirer toute la faune locale, en particulier les Rennes que nous verrons en liberté dans les journées suivantes.

Une nuit en chemin de fer, dans des lits, nous amène à Punkaharjo, où nous passons une journée dominicale reposante au bord de petits lacs bordés de forêts de Pins et de Bouleaux. La nuit commence à n'être plus qu'un souvenir et les photographes s'en donnent à cœur joie jusqu'à plus de 10 heures du soir. Puis, le lendemain matin, c'est l'embarquement à Savonlinna, à bord d'un petit vapeur, dont la construction remonte à 1909 et dont le foyer est alimenté par le bois de bouleau. Navigation à travers cette multitude de petits lacs qui communiquent les uns avec les autres, ce qui permet le flottage d'immenses radeaux de bois, qui vont alimenter les pays étrangers. C'est l'une des richesses du pays et nous croisons de nombreux trains fluviaux. Autre richesse de la région : les Myrtilles, qui entrent dans la fabrication de la plupart des confitures industrielles !

A Kuopio, le bateau est abandonné et nous prenons l'autocar, que nous ne quitterons plus jusqu'à Lonsdal, en Norvège. Iisalmi est le premier arrêt où nous dégustons des spécialités finlandaises : certaines ne sont pas du goût des voyageurs, mais la Kahala (bière de ménage non alcoolisée) a toujours du succès. A Oulu, où nous couchons, le jour disparaît de moins en moins, nous approchons du cercle polaire. A Kemi, le lendemain, nous abandonnons le golfe de Bothnie, et le soir nous arrivons dans une ville complètement moderne : Rovaniemi, où les slips et les chemises « Tarzan » commencent à pulluler. Mais quel délicieux ragout que celui de ce superbe Elan nordique : nous nous régaloons ! La nuit se passe admirablement dans des chambres où rien ne manque au point de vue confort moderne. Pour passer le cercle polaire, le temps se met au gris, un petit brouillard frisquet nous rappelle que nous montons toujours plus au nord. Un arrêt à la petite maison forestière en bordure de la route et à proximité du fameux poteau indiquant le tracé de ce fameux cercle, permet de prendre un café chaud et d'envoyer des cartes postales avec un cachet spécial. Et la pluie commence à tomber ; jusqu'alors, elle nous avait épargnés, mais cette fois elle se rattrape et, à l'arrêt du déjeuner à Sodankylä, il faut traverser un véritable lac de boue pour accéder à la salle du repas. Mais l'après-midi semble meilleur et, à Ivalo, le temps est plus favorable. Dans l'auberge, nous trouvons de jeunes serveuses en costume du pays qui parlent admirablement français, ce qui permet d'aller au ravitaillement en médicaments pour soulager la grippe d'une de nos participantes. Remède tout à fait moderne, qui se présente sous la forme de Sensen-gumm.

Nous allons abandonner la Finlande et, avant de franchir la Tana qui délimite les deux pays, nous déjeunons dans un endroit charmant, qui est un grand rendez-vous de pêcheurs de Saumon : un seul petit inconvénient : les moustiques, qui vont nous dévorer pendant notre séjour en Laponie norvégienne ; mais ce premier contact n'est rien, comparé à celui que nous avons le soir à Karasjok, où est située l'Université Laponne, créée par les Norvégiens et Finlandais d'Amérique. Cet inconvénient est atténué par la vue de nombreux Lapons en costume : vieux et jeunes, mais ces derniers sont beaucoup plus faciles à photographier ; les vieux et les vaches (sans cornes) du pays fuient devant l'objectif et il faut ruser pour saisir une bonne vue.

Décidément, l'on perd la notion du temps avec ces nuits sans obscurité, et notre arrivée à Hammerfest, vers 14 heures, nous paraît être beaucoup plus matinale, si notre estomac ne criait famine. C'est une ville essentiellement moderne, où les gratte-ciel de dix étages font leur apparition, de beaux magasins modernes où l'on trouve les frigidaires les plus perfectionnés et toutes les conserves américaines, que nous mangerons d'ailleurs à l'hôtel.

Embarquement vers les cinq heures du soir sur un petit rafiot qui se balance assez violemment avec les vagues qui déferlent et qui s'écrasent sur les petites îles rocheuses que nous croisons. Une multitude d'oiseaux sont perchés sur ces îles et également sur les flots, et il faut que le bateau approche, à quelques mètres, pour que ces animaux daignent se déplacer un peu. Il fait assez beau, pas de brume, mais des nuages qui ne permettent pas de suivre l'évolution du soleil. Bien curieuse est la photographie placée sur le bateau et dans les hôtels. Elle nous a permis de comprendre le parcours de l'astre dans les régions polaires. Dix heures et demi, voici le cap Nord qui se profile, nous le longeons et passons devant, et enfin le navire jette l'ancre dans une petite crique où un canot nous accoste pour aller à terre. On ne verra pas le soleil de minuit, il y a trop de nuages, aussi les plus courageux montent-ils jusque sur le plateau rocheux du cap, tandis que les autres restent à dormir dans leurs cabines ou restent au bureau de poste officiel à écrire des cartes postales avec le cachet du cap Nord. Le but principal de notre voyage est atteint et nous regagnons Hammerfest où notre autocar nous attend sous un ciel admirable, et c'est la descente vers Alta où les pêcheurs ont envahi notre hôtel, en ce dimanche ensoleillé, mais où souffle un vent frais.

Pour arriver à Tromsø, la route franchit des hauteurs où l'on retrouve les vestiges des derniers combats de la libération de la Norvège. Au moment du pique-nique, pris devant un paysage splendide, notre conférencier, dont l'entrain ne le cède en rien à l'imprudence, fait une chute malheureuse pour prendre une vue dans de meilleures conditions. Hélas ! la jambe enfle, et jusqu'à la fin du voyage, toujours avec ce sourire et cette bonne humeur, qui ne s'est jamais ralentie, nous avons parmi nous un injambeiste.

A Tromsø où nous arrivons en plein jour à près de minuit, nous nous trouvons dans un des grands ports de Norvège, à proximité duquel s'est joué l'un des principaux actes de guerre : c'est là où le *Tirpitz* a été envoyé par le fond. Dans ce port, on traite également la Baleine et nous avons pu en voir une, dépecée. Ce spectacle, au surplus, n'a rien de répugnant et son odeur n'est pas plus forte que celle que nous pouvons respirer aux Halles centrales de Paris. De Tromsø, nous descendons sur Narvik, où chacun évoque les combats héroïques livrés par nos chasseurs en 1940 et qui les conduisirent jusqu'à la frontière suédoise, distante d'une trentaine de kilomètres. C'est un incessant défilé de trains de minerais qui viennent de Kiruna et qui les déposent dans des installations modernes pour les charger sur les navires, qui attendent leur tour dans le port ultra-moderne.

Par une route qui longe de nombreux fjords et qui oblige le car à emprunter de nombreux ferry-boats, on arrive à Bodø, petite ville entièrement moderne où d'importants combats se sont déroulés également en 1940. C'est un centre d'aviation, et des hydravions évoluent toute la journée sur la baie ; des conserveries de Baleines nous permettent de constater que les filets de Baleine sont aussi appétissants que nos meilleurs rôtis de Bœuf. De Bodø, nous gagnons Lonsdal, station terminus actuelle des chemins de fer norvégiens, petit centre de sports d'hiver, où nous prenons congé, sans regret, des derniers moustiques !

Une micheline nous emmène à bonne allure vers Trondheim, et le speaker chef de train décrit fidèlement en trois langues : anglais, allemand et norvégien, les curiosités du parcours. Ce brave homme est plein de gentillesse et le passage, à nouveau, du cercle polaire nous vaut un arrêt prolongé pour lui permettre de retrouver sa belle casquette blanche.

Trondheim, la belle ville des maisons de bois, heureusement, n'a pas souffert de la guerre. Sa cathédrale, qui n'est pas encore terminée, est en construction depuis dix siècles. C'est, à l'heure actuelle, l'édifice qui a demandé le plus long temps à construire.

Oslo, dernière escale en Norvège avant de gagner, à travers la Suède, la gracieuse Copenhague que l'on revoit toujours avec infiniment de plaisir. Accueil extrêmement cordial au Musée d'Histoire Naturelle et au Zoo qui, d'année en année, prend une importance plus considérable. Des animaux rares sont remarqués, comme l'Okapi, des Bœufs musqués et des Cerfs du Père David.

Adieu ! Pays nordiques et Copenhague, et c'est sur une vue du joyeux Tivoli, ce lieu de plaisir où se retrouvent, chaque jour, Danois, Suédois et Norvégiens, avec ces nombreuses illuminations, que se termine l'évocation de ce voyage dont on reparlera souvent aux Amis du Muséum.

Un grand merci à notre conférencier, le Docteur RENDU, et à tous ceux qui ont prêté leurs magnifiques vues en couleurs.

Le 1^{er} MARS, nous avons inauguré les conférences spécialement destinées aux jeunes, où les adultes sont également admis, mais ces derniers doivent être des auditeurs attentifs pour leur permettre de devenir des auxiliaires pour faire comprendre à nos élèves des écoles l'A.B.C. des chercheurs.

M. NOAILLES, qui est un excellent et remarquable photographe scientifique, connaît bien les étudiants et il sait comment leur parler. Aussi avons-nous été heureux de lui confier cette première conférence : « Coup de filet dans une mare ».

C'est bien d'un coup de filet dont il s'agit. Le « petit peuple des ruisseaux » est trop nombreux pour être présenté en une séance. Seuls furent projetés sur l'écran les animaux les plus caractéristiques et spécialement ceux qui vivent facilement en aquarium.

Différentes Limnées, habitantes paisibles et actives, nettoyeuses des glaces de notre récipient qu'elles parcourent sans cesse, râpant les petites algues qui s'y développent et dont elles se nourrissent. Cette curieuse araignée, l'Argysoucte, qui, vivant dans l'eau, mais respirant dans l'air, a résolu le problème en se construisant une véritable cloche à plongeur qu'elle remplit d'air récolté à la surface.

Un têtard de grenouille qui, remplissant tout l'écran, nous a fait assister, en trois images, à la sortie d'une de ses pattes. Plusieurs vues mettaient en lumière les caractéristiques de la larve et de l'adulte du Dytique, ce corsaire féroce de l'eau douce.

La nombreuse famille des Ephémères était représentée par quelques clichés montrant, en particulier, la phase de la métamorphose, dite subimago, caractéristique de ces insectes, où l'animal encore larve est déjà pourvu de ses ailes avant sa mue finale en insecte parfait.

Enfin, l'écran nous a permis de suivre le développement de l'œuf de Triton, depuis sa ponte jusqu'à la sortie du têtard, en passant par les stades caractéristiques. Observation facile à faire directement au printemps, puisqu'il suffit d'avoir de bons yeux ou au plus une loupe pour assister à la naissance de la vie : spectacle passionnant, même quand on n'est pas encore très expert en embryologie.

Cette séance d'initiation a été à tous points de vue absolument parfaite et, nous l'espérons, a ouvert des horizons d'avenir à nos jeunes. Nous ne saurions trop remercier et féliciter M. NOAILLES qui, sous une trop grande modestie, révèle un grand naturaliste. Nous l'avons constaté en maintes circonstances.

Le 3 MARS, Mme Gabrielle BERTRAND, souffrante, n'a pu nous exposer elle-même sa conférence : « Expédition franco-indienne en Assam (Inde nord-orientale) », mais elle avait eu l'amitié de se faire remplacer par son jeune assistant, M. Jean NAZ, qui s'est acquitté de sa mission d'une manière tout à fait brillante. Le montage du film en couleurs annoncé n'ayant pu être terminé à temps, nous pensons avoir le plaisir, à la rentrée prochaine, de retrouver Mme Gabrielle BERTRAND, qui présentera elle-même son film.

Le conférencier expose que l'expédition française en Assam revient d'un long voyage au pied des contreforts himalayens, à la frontière du Thibet et de la Birmanie. En 1953, il était difficile de trouver un pays asiatique qui ne soit pas en guerre pour y travailler pacifiquement. L'Assam, avec sa mosaïque de tribus peu connues, restait une expérience à tenter. Aucune expédition française n'avait jamais pu pénétrer dans ce pays, interdit aux investigations pour des raisons qui toujours prévalent et prévalent de nos jours encore : opposition du gouvernement et obstacles posés par les tribus restées encore les plus primitives de l'Asie. Pourtant, l'expérience valait d'être tentée, et c'est ainsi que l'expédition française en Assam prit naissance. Formant équipe avec Jean NAZ, Mme Gabrielle BERTRAND, chef de l'expédition, obtint l'appui du Musée de l'Homme, des Relations culturelles du Ministère des Affaires étrangères et du patronage de la Société de Géographie de Paris. A la Nouvelle-Delhi, elle a su obtenir l'accord du Gouvernement indien à la condition que l'expédition soit agréée par le Service d'Anthropologie de l'Inde. L'Indian Museum de Calcutta accorda son patronage.

L'expédition prit contact avec les chasseurs de tête Garo, recueillant les témoignages d'une parenté étroite avec les grandes tribus himalayennes en voie de disparition. Après avoir partagé leur vie pendant cinq mois, l'expédition, se dirigeant vers l'Est, gravit les montagnes Khasi, au-dessus de 2.000 m, où les explorateurs rencontrèrent l'étonnant peuple Khasi, adorateur du Serpent, dieu auquel il offre encore, en cachette, des sacrifices humains. Ces tribus élèvent des monolithes ressemblant à nos dolmens et nos menhirs d'Europe. Après une courte visite chez les Nagas, où des danses de guerre purent être filmées, les explorateurs traversèrent le Brahmapoutre pour se rendre dans les contreforts himalayens, où vivent les Dafla et les Apa-Tani, tribus vivant à l'âge de pierre et qui ne furent découvertes qu'en 1945. L'expédition française en Assam est la première à avoir pénétré, depuis cette date, dans ces populations qui sont restées à un stade d'extrême barbarie. Surprise par la mousson à la frontière du Bhoutan, le pays le plus fermé du monde, elle échappa de peu aux terribles inondations de 1954 qui ravagèrent le pays, et dut abandonner précipitamment un camp dans lequel elle perdit une partie de son matériel.

C'est affaiblis et malades que les membres de l'expédition arrivèrent dans le district de Goalpara, où ils furent pendant deux mois les hôtes d'un rajah local, grand chasseur d'Eléphants sauvages.

Après vingt-deux mois de travail, l'expédition française en Assam revint en France par la route, traversant successivement le Pakistan occidental, l'Afghanistan, l'Iran, la Turquie, la Grèce, la Yougoslavie, l'Autriche et la Suisse.

Cette très belle conférence fut accompagnée d'une très nombreuse illustration en couleurs. En remerciant le jeune conférencier, nous le félicitons bien vivement de son cran et de ses talents de présentateur.

L'Afrique est un vaste continent que l'on croit couramment être entièrement connu et il faut des conférenciers, comme M. Claude MAHE, pour nous révéler des régions encore inconnues de cette vaste étendue de terre qui forme, avec l'Europe et l'Asie, l'ancien continent.

Le 10 MARS, devant un auditoire très nombreux, M. Claude MAHE parlait de « L'expédition Cavally et la forêt libérienne ». Cavally est le fleuve qui sépare le Libéria de la Côte d'Ivoire. Cette conférence a été illustrée d'une splendide série de projections en couleurs, qui en ont encore rehaussé l'éclat. Le fleuve est complètement en territoire français en vérité, et le Libéria ne commence qu'à quelques centaines de mètres de ses rives : « à la laisse des Hautes Eaux », comme le dit la Convention de Dakar.

Après avoir accompli plusieurs voyages expérimentaux au Sahara en plein été, en particulier dans l'Erg oriental en 1952, en Mauritanie en 1953, le conférencier prépare alors une « exploration » d'un nouveau genre : la traversée avec des véhicules d'une zone forestière, ce qui n'avait jamais été fait. Entreprise hérissée de difficultés et que l'on ne tente qu'une fois au cours de son existence ! Avec deux énormes side-cars militaires du modèle tout-terrain, pouvant porter 500 kg de charge, il s'agissait de descendre par la route du Maroc, du Sahara mauritanien, du Sénégal et de la Guinée, pour atteindre la forêt du Nord-Est libérien. Les camions à trois roues, comme les appellent les indigènes, traversent la Gambie britannique, remontent le Casamance, stationnent en Guinée chez les Coniaguins et surtout chez leurs voisins, les Bassaris, où le chef de mission est devenu occasionnellement chirurgien de fortune, soigne les malades et épuise son stock pharmaceutique, afin de s'attirer les bonnes grâces des sorciers et des chefs.

Après un bref séjour dans la curieuse capitale de la République libérienne : Monrovia, la mission s'enfonça par Tappita, Dyala, Fadeh, dans l'habitat des primitif Ghyo par les sentiers étroits du « bush », qui est très difficilement praticable aux lourds véhicules. Le conférencier explique alors les rites du buisson sacré, l'initiation des jeunes enfants à la sorcellerie, mais aussi aux travaux pratiques.

Le convoi avance difficilement en débroussaillant, en se servant du treuil, et l'on ne progresse parfois que de quelques centaines de mètres par jour. Enfin, la Nuon River est atteinte, puis la Côte d'Ivoire. Chez les Guéré du Haut-Cavally, M. MAHE assiste aux danses rituelles et à la coutume barbare de l'excision, qui est encore pratiquée chez les jeunes filles dans diverses contrées d'Afrique.

Après avoir longé le Cavally et fait connaissance avec les Grebbo du Moyen-Cavally, la caravane atteint Pata, non loin de l'embouchure. Le but essentiel de la mission est réalisé et les side-cars remontent vers la Haute-Volta, traversant l'habitat Lobi. Cette race primitive a été à peine effleurée par la civilisation et ne cherche pas le contact avec les voisins plus évolués. Dans leurs « soukalas », les Lobi se groupent par familles où l'on rencontre les dernières femmes à plateaux aux lèvres exagérément distendues.

Cette coutume est également pratiquée chez les *Sembla*, mais la lèvre n'est percée que d'un caillou. En A.E.F., les dimensions des plateaux, de 2 à 3 centimètres en A.O.F., atteignent des dimensions beaucoup plus considérables. C'est ici le paradis du poison : on empoisonne l'ennemi et les vieux qui deviennent inutiles. Les chasseurs chassent avec des flèches empoisonnées.

C'est enfin le retour en plein été, par le Sahara nigérien, alors que les pistes étaient fermées, surchargés par 110 litres d'eau et 350 litres de carburant. M. MAHE et son second, M. CIRET, s'engagent dans les sables pour franchir les 950 km d'Agades à Tamanrasset, sans l'espoir du moindre secours en cas de panne. A l'ombre, si l'on pouvait en trouver, la température atteindrait 50°, mais au soleil la colonne de mercure monte à 75° centigrades. Un jour même, explique le conférencier, un thermomètre posé sur le sable vers midi est monté à 85° ! Evidemment, ces enregistrements n'ont rien de scientifique, ils ne furent pas pris sous abri et pour cause !

L'eau ne manqua pas aux deux voyageurs, mais une chute de tension provoque chez M. MAHE un ralentissement des fonctions organiques : l'estomac ne peut assimiler aucun aliment et, pendant trente heures, refuse toute goutte d'eau. Fort heureusement, au puits d'In Guezzam, le malade peut être baigné, rafraîchi et réhydraté et, dans le Hoggar, tout va mieux et la tension artérielle est remontée à... cinq ! A Ghardaïa, les véhicules retrouvent enfin une route bitumée qui les mène vers Alger, puis au Maroc et en Espagne. Paris est le terme de ce magnifique périple que nos collègues ont pu revivre grâce à la très belle présentation de M. MAHE, qui a su, en termes sobres et avec un ensemble de photographies en couleurs d'une rare réussite, montrer que, si les grandes explorations théâtrales ne sont plus possibles dans notre siècle, le *xx^e*, il existe encore des pionniers courageux qui savent surmonter les plus grands obstacles naturels pour apporter à la science de nouveaux éléments d'étude. Toutes nos bien vives félicitations à M. MAHE et à son second, M. CIRET, pour leur courage et leur ténacité, et nos remerciements pour les instants inoubliables qu'ils nous ont fait passer le 10 mars.

La Réunion est depuis une dizaine d'années un département français, et cette terre de prédilection reste le département d'outremer le plus éloigné de la Métropole. M. Marcel BENARD, qui est un Réunionnais transplanté à Paris, a consacré notre réunion du **17 MARS** à montrer toutes les beautés de cette île, grâce à une très importante collection d'admirables clichés en couleurs. « L'Île de la Réunion, le département français le plus éloigné » formait le titre de la conférence.

Avec les moyens de transport actuels, cette terre lointaine n'est plus qu'à moins de quarante-huit heures de Paris, alors qu'il y a encore très peu d'années il fallait près de quarante jours de bateau. Nous nous embarquons donc avec le conférencier sur un de ces courriers aériens rapides, comme il le fait presque chaque année, pour se retremper dans l'atmosphère natale de cette île de beauté. Après avoir survolé l'Afrique, où des réserves zoologiques se constituent partout et avoir admiré au cours d'escales les beautés de ces grands troupeaux d'animaux en liberté, l'on parvient à Madagascar, qui, bien que rattachée à l'Afrique, constitue par sa flore et surtout par sa faune spéciale comme un véritable continent. Puis, c'est l'arrivée à la Réunion que nous sillonnons en tous sens, soit en voiture, soit en train. L'on peut se rendre compte ainsi qu'il reste encore fort à faire pour donner à ce pays toutes les conditions favorables à la mise en valeur de ses richesses.

L'île est partagée en deux régions distinctes, par suite du régime des vents, « Du Vent » et « Sous le Vent ». La température, bien que cette terre soit située dans la région tropicale, est douce et sur les hauteurs la neige fait parfois son apparition. La population est très diverse : on y trouve, en dehors des anciens Européens qui se sont installés dans cette île déserte, des Hindous, des Noirs et des Chinois. Toute cette population a gardé ses mœurs d'origine et, à côté des églises catholiques et d'autres manifestations de la croyance de la majorité des habitants, on trouve aussi des pagodes et des temples des différentes sectes religieuses. Le commerce est en généralité aux mains des Chinois, qui se montrent, là comme partout ailleurs, d'habiles négociants et ne font jamais appel à la main-d'œuvre locale, se faisant aider par leurs proches parents.

La principale culture est celle de la canne à sucre dont on extrait, en plus du sucre, le rhum ; mais les essais d'élevage n'ont donné jusqu'à présent que de médiocres résultats.

La plupart des villes et des villages portent des noms qui évoquent les saints de la religion chrétienne : Saint-Pierre, la capitale, Saint-Louis, Saint-Denis, Sainte-Suzanne, Saint-Paul, Saint-André, Saint-Joseph, Saint-Benoît, Sainte-Rose, Sainte-Marie, Saint-Philippe, etc.

La Réunion fut jadis un pays de déportation et, sous le Second Empire, des personnages adversaires du régime furent envoyés dans cette île. Un futur ministre de la III^e République, déporté dans ces circonstances, adressa, à son arrivée à destination, une lettre à Napoléon III dans laquelle il faisait allusion aux charmes du lieu et terminait en disant que ce n'était pas un climat pour « Républicain », parce que trop agréable.

Une très belle et très instructive présentation ! Nous remercions bien vivement, en le félicitant, M. Marcel BENARD de nous avoir fait aimer en l'espace de quelques quarts d'heure ce département français que beaucoup de nos compatriotes ignorent encore.

Nous avons un collègue, M. Hubert A. TERRY, qui est un Zoologiste passionné et un chercheur infatigable. Il possède une petite ménagerie des animaux des plus variés, pour étudier leur comportement, et il saisit par le film leurs réactions qui lui paraissent intéressantes. Le **SAMEDI 24 MARS**, il a donc bien voulu nous faire l'amitié de parler de ses recherches et de présenter une sorte de cocktail de ses prises de vue. Tout cela « à la bonne franquette » et chacun a pu ainsi profiter de quelques conseils utiles pour récolter des spécimens curieux. « Vie intime des animaux sauvages, révélée par le cinéma (morphologie, éthologie, écologie) », tel était le sujet proposé.

Le conférencier, qui était accompagné de quelques petits rongeurs vivants, de musaraignes, de vipères vivantes, a expliqué au cours du déroulement de ses films tout ce qui était intéressant à signaler.

Il serait bon que l'on fasse connaître dans les écoles ce qui concerne la faune sauvage et en particulier la faune sauvage de la France ; l'on éviterait ainsi des destructions déplorables d'animaux qui passent, à tort, pour être nuisibles. Tel ou tel rapace, qui est considéré comme un destructeur de nids et d'oiseaux, est tué impitoyablement par nos chasseurs, alors qu'ils n'agiraient pas ainsi s'ils savaient que ces mêmes rapaces nettoient la terre des êtres indésirables. Et la musaraigne ? Ne devrait-on pas, au contraire, l'introduire dans des endroits où elle n'existe pas ? Elle est une ennemie acharnée d'insectes destructeurs de nos récoltes.

Un poisson bien curieux, c'est l'Épinoche. Il construit un véritable nid pour sa progéniture et la confection de cet abri, qui se passe devant nos yeux, est absolument remarquable. Tous les œufs sont déposés dans le nid, que le mâle surveille attentivement et éloigne tous les indésirables, comme la sangsue, qui n'a qu'à battre rapidement en retraite si elle ne veut pas être sérieusement blessée. Mais cette vigilance du mâle s'exerce aussi sur sa compagne qui se régale de ses propres œufs.

La présentation des vipères et des vipères aspics font un peu frémir une partie de l'assistance. L'on admire le conférencier qui les manipule avec une dextérité étonnante. La vipère n'attaque pas, à moins qu'elle ne soit elle-même attaquée, et c'est surtout la nuit qu'il faut faire attention dans les régions où séjournent ces reptiles. Le jour, ce sont les petites vipères qui se déplacent, alors que les grandes vipères adultes se déplacent au contraire de préférence la nuit. Plusieurs vues montrent le fonctionnement des crochets venimeux, qui, en période de non-fonctionnement, sont recouverts par une membrane de chair. Ce sont ces crochets qui sont dangereux et non la langue fourchue, comme certains le croient et dont la légende n'est pas près de disparaître.

Nous tenons à remercier M. Hubert A. TERRY de nous avoir consacré cette séance et de s'être mis à la disposition de nos collègues, à la fin de la conférence, pour leur fournir le complément d'explication demandé par les uns et par les autres. Le conférencier va mettre un peu d'ordre dans les séquences cinématographiques qu'il a présentées et nous espérons bien qu'il nous réservera encore un samedi dès que ce film sera complètement terminé.

M. Maurice DERIBERE, qui assume à la Compagnie des Lampes Madza, la direction de centre d'éclairagisme, a un violon d'Ingres : la photographie, et c'est un membre des plus actifs de la Société de Photographie d'Histoire Naturelle, qui fonctionne au Muséum depuis deux années.

« Le Caméléon, inspirateur de la Loie Fuller (prodiges de l'adaptation) » était le thème de la conférence du 14 AVRIL.

Le Caméléon est un être extrêmement particulier, qui pourrait se rattacher aussi bien à l'ordre des Sauriens qu'à celui d'autres Reptiles. En réalité, ses quatre-vingts espèces forment un ordre très indépendant, doté de caractéristiques qui le différencient totalement de ses voisins.

La forme de son corps comprimé latéralement, la disposition de ses pattes conçues pour une vie arboricole, ses yeux indépendants, ses adaptations de formes et de couleurs, sa peau grenue en sont des témoins. Une étude plus particulière sur la couleur du Caméléon montre que la faculté d'adaptation de la couleur au milieu ambiant n'est qu'une partie, et la moins importante, des modifications possibles de couleur de cet animal. Plus généralement, les changements de couleur, qui obéissent à un processus bien connu depuis les études de Paul BERTH, répondent à des réflexes conditionnés. L'animal sera capable de s'étaler au soleil et de se pigmenter en brun pour capter au mieux les radiations solaires; dans ce cas, il est également absorbant pour les rayons infrarouges. Sous l'effet de la colère, au contraire, il se gonfle en devenant noir et, dans ces conditions, ses chromatophores noirs restent clairs pour les rayons infrarouges. A l'état de repos, sa couleur plus générale oscille dans les nuances de vert et de jaune dues à des chromatophores jaunes et à la diffusion de la lumière dans la peau. Lorsqu'il dort en pleine obscurité, notamment, la peau peut devenir très claire, comme transparente, mais une illumination, même très rapide comme l'éclair d'un flash électronique, sera capable de la pigmenter en brun ou en noir.

Des projections de haute qualité, en couleurs, permirent de déceler ces caractères adaptatifs fort remarquables du Caméléon et un film en couleurs résuma son mode de vie en montrant, notamment, sa manière de chasser, la précision et la rapidité de sa langue pour capter les proies, certaines de ces prises de vues étant effectuées au ralenti.

Les fleurs et les plantes sont parmi les plus belles parures de la Nature et nous ne nous lassons pas de les admirer et de les étudier plus à fond; c'est donc avec une réelle satisfaction que nous avons accueilli M. Ad. DAVY de VIRVILLE, Directeur de Laboratoire à la Sorbonne, qui sait mettre à la portée de son auditoire les questions les plus techniques. Appelé en 1955 à participer au colloque botanique d'Oslo, il a rapporté de Norvège des impressions sur ce pays qu'il nous communique dans sa conférence du **SAMEDI 21 AVRIL**: « Voyage d'un naturaliste en Norvège ».

Tout d'abord, le conférencier donne une idée d'ensemble sur ce pays qui s'étend sur près de 1.700 kilomètres, avec des côtes découpées de plusieurs milliers de kilomètres et dont la largeur atteint à son maximum moins de 300 kilomètres pour arriver, dans sa partie la plus étroite, au voisinage de Narvik, à moins de 10 kilomètres. Les montagnes qui couvrent la surface du pays sont très nombreuses et, bien que moins hautes que nos Alpes, présentent des caractères d'élévations très supérieures.

La Norvège a été encore couverte de glace à une période relativement récente, les glaces ont amené des glissements et des érosions importants, qui ont provoqué des fonds surfoillés. C'est probablement ce qui a provoqué également ce découpage des côtes que l'on ne rencontre nulle part ailleurs avec autant d'importance.

La flore, qui est apparue après cette période glaciaire, est assez restreinte, tant au point de vue des arbres que des plantes elles-mêmes. L'on trouve une véritable similitude avec notre flore des Alpes et des Pyrénées, bien que des caractères particuliers différencient celle-ci de celle de la Norvège.

Le conférencier, en faisant défiler devant les yeux des auditeurs de véritables petits tableaux, dont chacun admire la composition artistique, démontre les différents caractères des terrains, de la flore et même de la faune et émaille son exposé de réflexions pertinentes et facilite amplement la compréhension des différents problèmes posés. Le conférencier, qui est un spécialiste éminent de la question des algues marines, consacre à son exposé une part à ces intéressants végétaux, dont les utilisations dans l'économie mondiale sont infinies. Et, avant de gagner le cap Nord, nous étudions cette flore marine avec grand intérêt. Mais, lorsqu'on visite la Norvège, il est de bon ton d'aller voir le soleil de minuit et le cap Nord, ce cap que certains confondent presque avec le pôle Nord. Cependant, ce fameux promontoire est encore distant de plus de 2.000 km du pôle et à 3.000 km de Paris.

Nous revoyons avec plaisir ces beaux paysages, mais toujours avec des nuages et peu de personnes ont pu admirer ce soleil de minuit en toute plénitude.

En terminant, M. DAVY de VIRVILLE rend un hommage ému au petit peuple de Norvège qui, courageusement, a tenu tête en 1940 à un terrible adversaire, qui a souffert d'une destruction presque absolue, mais qui, grâce à son courage, se relève avec une rapidité que nous, Français, nous pourrions lui envier. Norvège, pays attachant, dont le climat, grâce au Golf Stream, est relativement tempéré: lorsque nous avions cet hiver moins 15°, il faisait plus 2° à Hammerfest!

Le conférencier est un ami de longue date, un voisin, nous le rencontrons souvent et il nous est bien agréable de lui manifester à l'occasion de cette conférence toute notre cordiale amitié.

Le **SAMEDI 28 AVRIL**, M. de LESSE, Attaché de recherches au C.N.R.S. et Chargé de mission par le Muséum, a exposé les résultats de la mission dont il avait été chargé au Liban, en Iran et en Turquie, durant l'été 1955. Il a pu, au cours de ce voyage, récolter des Lépidoptères, qui sont venus enrichir les collections d'entomologie du Muséum, et également étudier et fixer sur place, afin d'en étudier, au retour, les formules chromotomiques des représentants récoltés: au Liban, d'un groupe d'espèces circumméditerranéennes de détermination difficile ou impossible avec le seul matériel de collection; et, dans les massifs montagneux d'Iran (Demavend, Savalan, Sahand) et à l'Ararat, d'un groupe boréo-alpin présentant les mêmes difficultés pour les systématiciens.

Après avoir exposé les grandes lignes de sa mission, le conférencier fait défiler devant les yeux de son auditoire de magnifiques vues en couleurs, qu'il commente au cours de leur projection. Ces clichés au nombre d'une centaine au moins, qui forment chacun un véritable petit tableau représentant, soit des paysages très divers, soit des fleurs en gros plan, soit des scènes de la vie campagnarde à travers les trois pays parcourus. Il nous a été ainsi permis de voir les crêtes arrondies du Liban, ainsi que les tentes des pasteurs nomades et les quelques cèdres-reliques. Nous avons admiré les buissons de *Rhododendron Ponticum*, les Iris nains *Genista*, *Glaucium*, etc., qui couvrent les pentes de ces hauteurs.

En Iran, M. de LESSE a pu explorer trois massifs plus ou moins volcaniques: le Demavend (5.654 m) dans la chaîne de l'Elbrouz, au nord de Téhéran; le Savalan (4.810 m) à l'est de Tabriz; le Sahand (3.700 m env.) au sud de Tabriz. Le voyage s'est terminé à l'Ararat (5.165 m env.) en Turquie orientale.

Vivant avec les bergers qui campent, en été, aux flancs des hauts sommets, le conférencier a fait pénétrer dans la vie intime de ces tribus hospitalières, dont l'alimentation principale est le célèbre *Yoghourt*. La projection d'une série de paysages a permis d'apprécier et d'admirer les riches coloris d'une resplendissante végétation, inondée perpétuellement de soleil. En une véritable symphonie de lumières, ont défilé tour à tour les Grands Pavots d'Orient, les Iris variés, si variés même que certains spécimens n'ont pu encore être déterminés, les Caprières, etc. Au Savalan et au Sahand, qui sont plus humides, nous avons retrouvé, avec de nouveaux Pavots, des Céraistes et des Campanules dans des pâturages qui évoquent nos Alpes d'Europe. Enfin, l'Ararat auréolé de légende et dans une lumière étonnante a clôturé la conférence.

Nous connaissons M. de LESSE depuis longue date, il a bien voulu en maintes circonstances nous rendre compte de ses recherches et de ses missions et, en le remerciant à nouveau de toute l'amitié qu'il témoigne à notre Société, nous ne saurions mieux faire, pour le féliciter de sa présentation, que de lui dire, en toute simplicité et avec une franchise amicale, que les clichés présentés à chacune de ses conférences sont en constante progression de qualité technique et artistique.

Nous avons fait un nouvel essai le 3 MAI dernier, notre conférence avait été spécialement réservée à nos jeunes. C'était le second effort que nous tentions dans ce sens et, à parler franc, si nous n'avions pas eu nos auditeurs adultes, le conférencier aurait parlé devant des bancs vides. Et cependant celui-ci, M. NOAILLES, est tout à fait bien disposé pour les jeunes générations et ses communications tout à fait paternelles sont empreintes et de la plus grande modestie et du désir d'être utile aux débutants.

« Photographie et Histoire Naturelle » avait été le sujet choisi pour la circonstance et les quelques jeunes qui étaient présents ont pu collecter des conseils fort judicieux, qui leur permettront d'utiliser leur objectif, pendant les vacances prochaines, d'une manière intelligente et fructueuse.

Le confédéré définit tout d'abord ce qu'il faut pour obtenir des documents photographiques d'Histoire Naturelle. Suivant les circonstances, il faut faire appel, soit à la macrophotographie, c'est-à-dire à la photographie des gros plans, soit à la téléphotographie, c'est-à-dire à la prise de vues éloignées. Lorsque le naturaliste se trouve dans la nature, il lui faut prendre des scènes très rapprochées, lorsque les acteurs de ces scènes sont de toutes petites dimensions, comme les fourmis par exemple, et c'est alors qu'il faut employer un matériel tout à fait spécial qui, bien souvent, est onéreux. M. NOAILLES donne à ses auditeurs des renseignements utiles pour se dispenser de ce matériel coûteux, mais, dans ce cas, le photographe doit être doublé d'un bricoleur. Lorsque les constructeurs comprendront que leur intérêt est de faciliter l'achat de matériel aux bourses modestes, peut-être construiront-ils, comme le confédéré le souhaite, des appareils qui pourraient être vendus en pièces détachées, comme le « Meccano », rendant ainsi à la portée de tous un matériel adapté.

Un autre problème peut également se présenter au chercheur : une scène éloignée que le photographe dérangerait s'il avait l'intention de se rapprocher par trop des acteurs de cette scène. Il faut donc, malgré l'éloignement, saisir une vue, et c'est à ce moment que le téléobjectif devient indispensable. Son emploi est délicat et il faut que le débutant prenne auprès d'une personne avertie de la question les renseignements et les tours de main que l'on ne trouve dans aucune brochure spécialisée.

M. NOAILLES fait défiler devant les yeux des auditeurs quelques dizaines de photographies en noir et en couleurs, qui lui permettent de préciser les différentes observations qu'il avait exprimées dans son introduction. Les très beaux résultats et les étonnantes révélations que ces photographies ont données, tous ceux qui sont animés du désir de bien faire et qui sont également animés de patience et de persévérance peuvent les réaliser s'ils savent s'astreindre à une discipline et aux conseils enseignés par les dirigeants de groupements, comme ceux de la Société de Photographie d'Histoire Naturelle.

Nous remercions à nouveau M. NOAILLES pour ces nouvelles preuves d'amitié qu'il nous témoigne et le félicitons de son beau talent de photographe et de ses connaissances scientifiques qu'il distribue avec une modestie généreuse.

**

PROTECTION DE LA NATURE, PARCS NATIONAUX, JARDINS BOTANIQUES ET ZOOS

UTILITE DES PREDATEURS. — L'U.I.P.N. signale une excellente petite brochure « Predators and Predation », préparée par la Conservation Commission de l'Etat de Missouri. Celle-ci définit d'une manière amusante et fort pertinente le sens que les hommes attribuent à l'expression « prédateurs » qu'ils attribuent aux animaux, suivant leurs besoins propres, c'est-à-dire suivant un raisonnement individualiste.

FRANCE. — Le Parc National du Niokolo-Koba a été récemment créé en zone soudanaise sur le haut cours de la Gambie. Un premier inventaire a été fait, qui a permis de récolter certaines espèces de carnivores qui n'avaient été jusqu'ici observées que dans les régions des forêts : la pseudo-genette et le chacal à flanc rayés. Quatre-vingt-cinq espèces d'oiseaux ont été dénombrées, dont une forme nouvelle du Coucal du Gabon; un Plocéide, considéré comme pratiquement exterminé, y est présent. Les lions y sont abondants et c'est, peut-être, en fonction de la prolifération des petites antilopes. Conséquence imprévue de la protection accordée à certaines espèces animales : les cynocéphales, les léopards se sentent en sécurité et agissent comme tels.

Le Parc Zoologique de Lyon est situé dans le beau parc réputé de « la Tête d'Or », avec lequel il fait corps et sa visite en est donc gratuite, comme le reste du jardin.

Il a toujours été bien entretenu, mais jusqu'alors il avait conservé son aspect ancien des vieilles ménageries. Sous l'impulsion de son Directeur actuel, le Docteur-Vétérinaire PETAVIN, il se transforme et prend plus d'extension. Les anciennes constructions d'abris ont déjà été rénovées et de nouvelles constructions s'édifient. Un ensemble de rochers avec un vaste bassin cimenté et des îlots est destiné aux oiseaux aquatiques et aux singes.

Si l'effectif des animaux est moins important que ceux de la Ménagerie et du Zoo, il est néanmoins honorable et un bon nombre d'espèces sont représentées. A citer : un Lion, une Lionne et sept Lionceaux, un Puma, deux Panthères, trois Ours bruns, deux Loups de Russie, deux Renards platinés, un Ocelot, trois Kangourous, un Yack, un Bison d'Amérique, des Buffles, des Lamas, des Guanacos, des Zèbres de Burchell, des Nilgaults, des Cobs, de Buffon, etc.; mais cette nomenclature serait incomplète si l'on ne signalait pas le vaste enclos où s'ébat tout un troupeau de Daims en excellent état.

MAROC. — Qu'est devenu le Jardin Zoologique de Meknès, que notre excellent collègue, le Docteur-Vétérinaire C.-J. CARPENTIER, avait créé en 1937? C'est le type de zoo local, comme beaucoup de villes de province devraient en posséder. La faune locale est bien souvent ignorée des habitants d'une région pour qu'il soit utile de lui montrer les différentes espèces qu'elle peut rencontrer et l'utilité que peut avoir chacune d'entre elle.

Nous avons eu plaisir à lire la brochure qu'avait fait imprimer, en 1938, le créateur et nous nous rendons compte de l'excellente organisation qui avait pu être réalisée à l'époque avec des moyens extrêmement modestes.

ALLEMAGNE. — Grâce aux démarches entreprises auprès des autorités de l'Air Force de la Grande-Bretagne, les manœuvres de bombardement qui mettaient en péril les oiseaux du Knechsand sont suspendues.

PEROU. — M. Jean DORST, Sous-Directeur du Laboratoire de Mammalogie et d'Ornithologie du Muséum, revient d'une mission dans ce vaste pays peu peuplé encore et qui, grâce à cela, est assez privilégié pour la conservation de la Nature; mais certaines espèces sont menacées et il est urgent de songer à constituer des réserves.

Les troupeaux de Vigognes et de Guanacos fréquentent encore les hauts plateaux et sont protégés, mais de graves infractions sont relevées fréquemment. Le Chinchilla a complètement disparu, martyr de la mode féminine. Les oiseaux des lacs, tels que le lac Titicaca, sont menacés de destruction par les récoltes massives de leurs œufs effectuées par les riverains.

Des importations inconsidérées, comme celles des Salmonidés, mettent en péril les espèces autochtones. Ces nouvelles espèces, qui ne sont pas prisées par les populations du Pérou, qui les trouvent fades, font disparaître les espèces locales. C'est une démonstration de l'erreur souvent commise par des services animés des meilleures intentions, mais peu avertis des questions d'acclimatation.

**

SAUMON. — Le Saumon, qui était encore, au siècle dernier, un mets courant, puisque les salariés britanniques exigeaient de leurs employeurs l'obligation de ne pas leur fournir plus de trois repas par semaine de cette chair savoureuse, est devenu un plat royal, par suite de sa rareté. C'est le résultat de l'imprévoyance de l'homme qui en est la conséquence.

Au début du xx^e siècle, huit mille pièces étaient pêchées annuellement dans la rivière Tees et, en 1937, par contre, vingt-trois Saumons seulement furent capturés.

Plusieurs causes à cette raréfaction et à la disparition de ce poisson. La première est la pollution des estuaires avec les milliers de tonnes d'ordures déversées dans certains d'entre eux; la seconde est la multiplication des grands barrages qui coupent la route de remontée des rivières où le poisson avait l'habitude de frayer. C'est là un point que l'on oublie fréquemment d'étudier dans les plans de construction des ouvrages, et ainsi l'homme se montre sur ce point encore un des artisans de la baisse de son niveau de vie : nos ancêtres mangeaient plus copieusement, mieux, moins cher et plus sainement, et le cancer était encore peu courant.

MERCURIALE DES ANIMAUX SAUVAGES. — Une question, qui nous est souvent posée par curiosité : « Quel est le prix marchand de tel ou tel animal? » C'est une question fort embarrassante, car ces prix sont fonction d'une multitude de facteurs et varient journellement. Cependant nous pouvons donner aujourd'hui quelques indications. Nous avons sous les yeux une liste de prix d'avril 1956, d'un grand marchand du Nouveau Monde, et nous relevons au hasard : Tigre du Bengale de trois-quatre ans, 1.200 dollars; Chimpanzé, 650-450 dollars; Gibbon acclimaté, 250 dollars; Lama, 550-350 dollars; Lionceau, 150 dollars; Fourmilier géant, 125 dollars; Puma apprivoisé, 200 dollars; Guépard, 1.200 dollars, etc.

UNE IDEE TOUS LES DEUX MOIS. — Beaucoup de personnes ignorent encore ou feignent d'ignorer le rôle important qu'a joué le Muséum National d'Histoire Naturelle dans la mise en valeur des territoires de la France d'Outre-Mer et même d'autres pays lointains. N'est-ce pas avec les graines exportées du Jardin de Paris que les cultures de café et de vanille ont été entreprises dans nos possessions lointaines, et même, prétend-on, le café du Brésil aurait son origine dans des graines provenant du Muséum.

Ce sont là des faits qui devraient être portés à la connaissance des jeunes et qu'il serait facile de mettre en images. Ces lointaines expéditions parties du Muséum sont au moins aussi intéressantes que les chevauchées de Buffalo Bill et les histoires d'Eil-de-Faucon, histoires dont on bourre la cervelle de nos jeunes et qui déforment bien souvent leur esprit.

Ne pourrait-on pas trouver un éditeur de journaux de jeunes, qui tenterait de transposer en images (et naturellement sous le contrôle du Muséum) les belles odysées de nos chercheurs? Nos savants disparus ont donné trop d'eux-mêmes pour que la postérité les oublie.

Cette idée est fort séduisante, mais comment résoudre ce problème? Aussi demandons-nous à nos sociétaires de nous aider à trouver une solution possible.

VOYAGES. — Le voyage que nous avons projeté de faire du 12 au 27 mai n'a pu avoir lieu, par suite du nombre insuffisant d'inscrits. Nous n'avions pu en effet rassembler que la moitié de l'effectif voulu.

Les personnes qui nous avaient demandé d'organiser ce voyage ne nous ont pas donné signe de vie. Cela nous a déçus, comme cela a également déçu les personnes qui s'étaient inscrites. La Société des Amis du Muséum n'est pas une entreprise commerciale de voyages, et si nous essayons d'en organiser dans des conditions de prix de revient exceptionnelles, c'est pour rendre service à chacun. Aussi, par mesure de réciprocité, il serait logique que tous nos collègues répondent aux différentes demandes que nous leur adressons dans chaque bulletin.

A l'avenir, pour ne pas décevoir nos collègues et également pour éviter un travail énorme et inutile, nous n'organiserons des voyages ou des excursions à la demande de l'un de nos sociétaires, que s'il nous apporte en même temps l'inscription de vingt de ses collègues, inscription ferme et non hypothétique.

ERRATUM. — Dans une de nos précédentes feuilles d'information, une erreur s'est glissée au sujet du prix de revient du mètre courant de la Maison des Oiseaux. Il faut remplacer mètre carré par mètre courant. Nos collègues auront rectifié d'eux-mêmes cette erreur typographique, et nous leur ferions injure si nous doutions qu'ils n'aient rétabli le texte véritable.

CHANGEMENT D'ADRESSE. — En raison des frais élevés d'établissement des clichés d'adresse, nous nous voyons dans l'obligation de demander, à l'avenir, à tous nos collègues de bien vouloir joindre une somme de 30 francs pour tout **changement** ou **modification** d'adresse. Donc, lors de l'inscription, bien vouloir indiquer clairement et au besoin en caractères d'imprimerie, nom, prénom usuel, adresse avec le numéro exact de la voie. Merci à l'avance!

DOCUMENTATION. — Nous rappelons que nous recherchons toujours toute documentation concernant protection de la nature, parcs nationaux, jardins botaniques, parcs zoologiques, musées d'histoire naturelle, etc., de manière à faire profiter nos lecteurs de communications inédites. Fournir pour les documents étrangers, si possible, une traduction française des textes.

CONFERENCES. — Les personnes qui seraient susceptibles de nous mettre en rapport avec des conférenciers possédant une documentation photographique ou cinématographique sont priées de prendre contact dès maintenant avec notre Secrétariat.

DELEGUES. — Il reste encore des places disponibles pour les délégués. Les personnes disposant d'un peu de temps et qui ont « le feu sacré » peuvent se présenter à notre Secrétariat, où toutes indications nécessaires leur seront données. La liste des délégués est communiquée au Secrétariat.

COTISATIONS. — Les cotisations sont dues pour l'année en cours, quelle que soit la date du versement. Seul le millésime de l'année justifie de la validité de la carte. Toute année commencée est due intégralement et la demande de radiation de la Société doit parvenir au moins un mois avant la fin de l'année. La carte avec le millésime de l'année, soit celui de 1956, millésime blanc, sera exigée à toutes nos réunions à partir de janvier 1956.

Pour éviter tout ennui et toute démarche à nos collègues, nous leur indiquons qu'ils ont toujours la faculté de racheter leurs cotisations.

Le taux **minimum** des cotisations est fixé, pour l'année 1956, à :

Juniors (au-dessous de quinze ans), sans la revue : 50 francs; avec *Science et Nature* : 925 francs; rachat jusqu'à quinze ans : 130 francs; plus abonnement facultatif à *Science et Nature* : 900 francs.

Titulaires, sans la revue : 125 francs; avec *Science et Nature* : 1.000 francs; rachat (à vie) : 1.200 francs; plus abonnement facultatif à *Science et Nature* : 900 francs.

Donateurs, sans la revue : 275 francs; avec *Science et Nature* : 1.150 francs; rachat (à vie) : 2.500 francs; plus abonnement facultatif à *Science et Nature* : 900 francs.

Bienfaiteurs : 2.500 francs; rachat (à vie) : 25.000 francs; plus abonnement facultatif à *Science et Nature* : 900 francs.

Les Membres Bienfaiteurs annuels bénéficieront, en 1956, du service gratuit de la revue « Science et Nature ».

Pour régler les cotisations, vous pouvez faire un versement en espèces, ou adresser un chèque bancaire, ou un chèque postal (PARIS 990-04), ou mandat postal au nom de la Société. Ces versements sont reçus : 1° A notre Secrétariat; 2° au bureau du Surveillant général du Jardin des Plantes; 3° à la librairie du Muséum, tenue par M. THOMAS; 4° par notre Trésorier, M. Georges MASSON, éditeur, 120, boulevard Saint-Germain; 5° à nos délégués locaux qui disposent de cartes et de millésimes. Prière d'ajouter au montant de la cotisation un timbre ou le montant équivalent de celui-ci pour l'envoi de la carte ou du millésime.

AVANTAGES. — Nous rappelons les avantages qui se trouvent attachés à la carte des Amis du Muséum (carte à jour avec le millésime de l'année en cours) :

1° Réduction de 50 % sur le prix des entrées dans les différents services du Muséum (Jardin des Plantes, Parc Zoologique du Bois de Vincennes, Musée de l'Homme, Harmas de Fabre à Sérignan, Musée de la Mer de Dinard), au Jardin Zoologique de Clères (en semaine seulement), au Musée de la Mer de Biarritz, aux expositions temporaires organisées par les Amis de la Bibliothèque Nationale;

2° Réduction sur les abonnements contractés au Secrétariat des Amis du Muséum pour les revues *Naturalia, Sciences et Avenir, Sciences et Voyages, Panorama*;

3° Avantages spéciaux pour les publications et livres achetés à la Librairie du Muséum, tenue par M. THOMAS. (POR. 38-05.)

4° Service gratuit de la Feuille d'Information **bimestrielle**;

5° Invitation aux conférences et aux différentes réunions;

6° Participation aux excursions et aux voyages organisés par la Société dans des conditions particulièrement avantageuses;

7° Appui direct donné à un grand établissement d'intérêt national et de renommée mondiale, ainsi qu'à cette œuvre immense et utilitaire de la Protection de la Nature.

8° Sur présentation de leur carte (en règle), nos Sociétaires bénéficieront de réductions importantes à « Studio-Opéra », 13, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e), sur les articles suivants : disques, phonographes, électrophones, tourne-disques, appareils de radio et de télévision, appareils électro-ménagers, etc.

9° Carnet d'achat permettant des réductions importantes chez différents fournisseurs sélectionnés.

DONS ET LEGS. — La Société, reconnue d'utilité publique, est habilitée pour recevoir dons et legs de toute nature. Pour cette question, prendre contact avec notre Secrétariat qui fournira toutes indications utiles sur ce point et les formules nécessaires pour régulariser les dons et legs. (GOB. 77-42.) Pour les dégrèvements fiscaux, se reporter à la feuille d'information d'avril 1955, page 9.

Le Secrétaire général : Marcel DUVAU.



DERNIERE HEURE. — Nous sommes heureux d'informer nos collègues qu'un nouvel ouvrage vient de paraître sous le titre *Guide de l'Entomologiste*, par M. G. Colas, Assistant au Muséum National d'Histoire Naturelle, et édité par MM. N. Boubée et C^{ie}, 3, place Saint-André-des-Arts, Paris (6^e).

C'est un ouvrage extrêmement pratique pour tous ceux qui s'intéressent à l'entomologie, et principalement pour les débutants.

On y trouve tout ce qui concerne les équipements et instruments, la chasse et la capture, la préparation et enfin la collection.

Une liste d'ouvrages à consulter est annexée à ce livre et permettra aux initiés de pousser plus avant leurs recherches, s'ils le désirent.

Nous espérons que ce premier essai de guide sera généralisé aux autres disciplines de zoologie et autres branches des sciences naturelles.

**

Nos sociétaires qui s'intéressent aux Oiseaux tropicaux, aux Poissons exotiques, aux plantes d'appartements et de serres, trouveront auprès de nos collègues M. et Mme Renaud, « Le Vivarium exotique », 41, rue Lecourbe, Paris-XV^e, tous les renseignements dont ils pourront avoir besoin et également la fourniture sélectionnée de ces animaux et plantes, dans des conditions tout à fait exceptionnelles. Ne pas oublier de se munir de la carte de la Société.

**

En raison de la fermeture du Jardin des Plantes, la conférence du samedi 2 juin n'a pu avoir lieu. Elle sera reportée au 4^e trimestre 1956, à une date qui sera indiquée dans une prochaine feuille d'information.

